– XIV –

UNE ÉCRITURE D'IMITATION : LE *LAURENTIANUS* 28,4 D'ARCHIMÈDE*

307

En présentant au colloque de paléographie grecque de Crémone – le premier auquel Enrica Follieri n'ait pas participé – un bref exposé sur les écritures d'imitation[1], j'ai évoqué un débat auquel elle avait pris part et qui concernait un manuscrit de Platon que son acquéreur, un humaniste tchèque du XVI^e^ siècle, n'avait pas hésité à payer mille ducats d'or. Il m'a semblé que pour rendre hommage à la savante paléographe romaine il vaudrait la peine d'essayer de dater un autre manuscrit de grande valeur, l'Archimède qu'Alberto Pio avait acheté avec la collection de manuscrits grecs de Georges Valla, payée huit cents ducats d'or. Je dis bien essayer de le dater, parce que ce livre si précieux a disparu vers l'an 1600 sans laisser d'autre trace que des copies de la Renaissance, mais par chance le scribe d'une de ces copies (*Laurentianus* 28,4) s'était astreint à reproduire l'écriture de son modèle.

L'histoire exceptionnelle du manuscrit de Valla a été débrouillée par J. L. Heiberg pour son édition en trois volumes des *Archimedis opera omnia* parue dans la « Bibliotheca Teubneriana » (1^re^ éd. 1880-1881 ; 2^e^ éd. 1910-1915) et dans quelques articles publiés entre ces deux éditions et cités en référence dans la deuxième. Des éléments d'information complémentaires ont été apportés par l'identification, due à V. Rose[2], de l'autographe de la traduction latine de Guillaume de Moerbeke, dont le savant danois a immédiatement reconnu l'importance, et grâce à la découverte, par Heiberg lui-même[3], du palimpseste appartenant alors au métochion constantinopolitain du Saint-Sépulcre de Jérusalem et vendu aux enchères l'an passé[4]. L'ensemble de la tradition grecque d'Archimède est présenté *308*

* *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* n.s. 54, 2000, p. 307-317.

1. Les écritures d'imitation, dans *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito*, a cura di G. Prato, Firenze 2000, p. 695-699 [n° XI dans ce volume].

2. V. Rose, Archimedes im Jahre 1269, *Deutsche Litteraturzeitung* 5, 1884, col. 210-213. L'autographe est l'*Ottobonianus lat.* 1850.

3. J. L. Heiberg, Eine neue Archimedeshandschrift, *Hermes* 42, 1907, p. 235-303 et 1 pl.

4. N. Wilson, *Archimedes : the palimpsest and the tradition, Byzantinische Zeitschrift* 92, 1999, p. 89-101 et pl. IV-IX. [Une étude complète de ce manuscrit désormais conservé aux États-Unis, au Walters Art Museum de Baltimore, a été réalisée par R. Netz, W. Noel, N. Tchernetska & N. Wilson, *The Archimedes palimpsest*, Cambridge 2011.] Dans cet article, N. Wilson propose une datation du modèle du *Laurentianus* : « It was probably written in the early part of the ninth century, or conceivably at the end of the eighth » (p. 95) ; dans un échange de correspondance, il m'a dit n'avoir pas l'intention de poursuivre une recherche sur ce manuscrit et me laisser toute liberté de la faire.

dans les pages IX-XLIII des prolégomènes placés en tête du tome III de la seconde édition et auxquels ces pages doivent beaucoup.

En janvier de l'an 2000, une de mes anciennes élèves, M^me^ M. Decorps-Foulquier, professeur à l'université de Clermont-Ferrand et spécialiste d'histoire des sciences grecques, m'a demandé si, en examinant l'écriture du copiste de la Renaissance qui avait cherché à reproduire celle du manuscrit ancien d'Archimède, on pourrait parvenir à dater avec plus de précision le modèle perdu. Comme je m'étais intéressé à plusieurs reprises aux écritures d'imitation, j'ai répondu favorablement à la demande de ma collègue. Hélas ! au vu des reproductions qui m'ont été communiquées par elle j'ai vite déchanté. Certes, l'écriture du *Laurentianus* 28,4 est bien une écriture dont les tracés imitent la minuscule ancienne, et même la minuscule la plus ancienne puisque la réintroduction des lettres majuscules – sujet d'observations importantes de E. Follieri dans un article datant d'une quarantaine d'années[5] – n'y apparaît pratiquement pas ; quant aux particularités du ductus propres aux manuscrits du IX^e^ siècle, ce qui a des chances d'être la période où se situerait le modèle en raison de l'absence de tracés majuscules dans la copie, le scribe paraît s'être gardé de les reprendre à son compte, trouvant certainement plus expédient d'adopter un tracé simplifié moins éloigné de ses habitudes.

Plusieurs approches sont possibles pour examiner le problème posé. La plus simple est de commencer par le commencement, c'est-à-dire les toutes premières pages du *Laurentianus*. En fait, la première page du modèle se présentait dans des conditions, sur lesquelles je reviendrai, qui en empêchaient la lecture, et donc la copie. Tenant compte de cette difficulté et voulant réserver l'avenir, le scribe a commencé son travail au verso du folio initial, vers la fin de la lettre à Dosithée qu'Archimède a placée au début du premier livre du traité *De la sphère et du cylindre.* La page (f. 1^v^) commence donc par les mots καλως εχειν (t. I, p. 4, 18 Heiberg = vol. I,
309 p. 9, 16 Mugler)[6]. Les deux premières lignes sont plus courtes que toutes les autres malgré l'augmentation de taille et le desserrement des dernières lettres. Le scribe a certainement cherché d'abord à conserver la mise en lignes du modèle, mais dès la troisième ligne il a renoncé à son projet, se contentant de reproduire le tracé des lettres. Reproduction fort imparfaite au début, qui s'améliorera rapidement, montrant alors que le modèle était un manuscrit de minuscule du IX^e^ siècle, une minuscule très pure ne notant pas l'iota adscrit et dépourvue d'accentuation à de rares exceptions près.

Au début de cette première page, les tracés majuscules ne manquent pas : kappa, lambda, êta à la l. 1 ; sigma, êta, gamma, pi à la l. 2 ; alpha,

5. E. Follieri, La reintroduzione di lettere semionciali nei più antichi manoscritti greci in minuscola, *Bullettino dell'archivio paleografico italiano* s. III, 1, 1962, p. 15-36.

6. Les renvois au texte d'Archimède sont faits à la seconde édition de J. L. Heiberg (H.), 3 vol., Lipsiae 1910-1915, et à celle de Ch. Mugler (M.), 4 vol., Paris 1970-1972.